

Bernard Nominé

Histoire du signifiant maître et ses conséquences *

Quand on recherche dans l'enseignement de Lacan l'origine du concept du signifiant maître, qu'il écrit S indice 1, on s'aperçoit que l'écriture S_1 précède de quelques années la dénomination du signifiant maître.

C'est dans le commentaire sur le rapport de Daniel Lagache ¹ que l'on voit apparaître pour la première fois, dans le fameux schéma optique, la lettre S_1 . C'est un schéma fait pour essayer de rendre compte du processus de l'aliénation du sujet à l'image du moi idéal et au signifiant de l'idéal du moi qui vient de l'Autre. Dans ce schéma, le S_1 désigne la position que le sujet doit adopter pour voir apparaître son image à la bonne place dans le miroir de l'Autre. Ce S_1 désigne une place dans l'ordre symbolique. Si le sujet n'a pas accès à cette place, il rate la possibilité de s'identifier à l'image renvoyée par l'Autre.

C'est dans le séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* que Lacan définira, le 29 mai 1964 ², le S_1 comme étant non pas une place stratégique dans l'ordre symbolique mais un premier signifiant, celui qui vient de l'Autre et qui donne le support de l'identification, si le sujet accepte de s'y assujettir. On trouve alors un petit schéma qui place trois éléments que nous retrouverons toujours par la suite : S_1 , S_2 , \$.

Il faudra attendre encore quelques années de plus pour que Lacan envisage d'inscrire ces petites lettres dans l'ossature d'un

*Séminaire Champ lacanien, Paris, le 10 mars 2011.

1. J. Lacan, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 672-682.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 180-181.

discours. Mais le S_1 n'est encore que le premier signifiant, celui qui représente primitivement le sujet \$, pour un autre signifiant qu'il nomme S_2 . C'est dans son séminaire *L'Envers de la psychanalyse* que Lacan va assimiler ce S_1 à ce qu'il appellera le « signifiant maître ».

S_1 , « c'est la fonction du signifiant sur quoi s'appuie l'essence du maître ³ ». Et comme tout signifiant se définit dans un rapport d'opposition, S_1 support de l'essence du maître se définit naturellement dans son opposition au S_2 comme savoir, qui est le domaine de l'esclave. L'écriture du discours du maître est la version lacanienne de la dialectique hégélienne. S_1 et S_2 définissent une articulation signifiante entre deux positions symboliques, celle du maître qui a renoncé à la jouissance et celle de l'esclave qui a privilégié la jouissance de la vie. L'origine de cette discrimination étant le champ de bataille, c'est la position de chacun face à la jouissance et à la mort qui discrimine ces deux positions signifiantes. C'est ce qui fait dire à Lacan que dans la dialectique du maître et de l'esclave, le signifiant maître, c'est la mort. Aucun sujet donc, mais un signifiant qui indexe un réel incontournable, un réel qui implique qu'on prenne position. Il y a la position de celui qui feint de ne pas la craindre, alors qu'en fait il vise la reconnaissance pour l'éternité : le maître, et celle de celui qui feint de la craindre pour justifier d'avoir à se mettre à l'abri derrière un autre qui se battra à sa place : l'esclave.

Dans cette dialectique, Lacan souligne la fonction du savoir. Il le fait pour une raison simple, c'est que pour lui le S_1 a tout d'abord représenté le signifiant primordial auquel le sujet s'identifie, un signifiant primordial qui en tant que tel ne veut rien dire. Pour qu'il signifie quelque chose il faut qu'il s'articule à d'autres signifiants, ce que Lacan résume par le S indice 2. Ce S_2 est donc un savoir. C'est une définition du savoir extrêmement simple mais très éclairante : une articulation de signifiants, c'est-à-dire une somme de signifiants ordonnés. À ce niveau, remarquez qu'on peut toujours répéter toute une série de signifiants, ceux de Lacan à l'occasion, mais si l'on ne peut pas les mettre en ordre, c'est-à-dire les articuler, eh bien ça ne produira jamais aucun savoir. Mais Lacan ajoute avec une pointe d'ironie qu'« il n'y a nul besoin de savoir quelque chose pour l'enseigner ⁴ ».

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 20.

4. *Ibid.*, p. 26.

Voilà pourquoi Lacan situe le savoir à la place de l'esclave, ce qui d'ailleurs s'est vérifié dans l'histoire de la civilisation gréco-romaine. L'esclave a un savoir-faire, on lui confie aussi volontiers l'éducation des enfants. Le maître, lui, ne se préoccupe pas de savoir comment ça marche, il ne veut pas savoir, ce qu'il veut, c'est que ça marche.

Lacan et le signifiant maître

« Au départ, assurément, tous les signifiants s'équivalent, pour ne jouer que sur la différence de chacun à tous les autres. Mais c'est aussi par là que chacun est capable de venir en position de signifiant-maître, puisque c'est sa fonction essentielle de représenter un sujet pour tout autre signifiant. C'est ainsi que je l'ai défini de toujours ⁵. » Cette citation est livrée dans son entier, car dans ces deux phrases Lacan nous donne deux définitions fondamentales du signifiant. Le signifiant se définit par l'opposition, c'est un premier niveau, dû à la mécanique de la langue, mais il y a un deuxième niveau, révélé par la psychanalyse : le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant. Normalement, ces deux niveaux sont indissociables, ils s'articulent, c'est précisément ce qui donne tout son champ à l'inconscient et à ses formations. Cependant, à certains moments cruciaux d'une psychanalyse, et notamment à certains moments dits de passe, un analysant peut entrapercevoir que ces deux niveaux de fonctionnement du signifiant peuvent, sinon se désolidariser, à tout le moins se distinguer.

En fait, une clinique nous le montre depuis longtemps, c'est celle de l'autisme. L'autiste est captivé par l'opposition signifiante, il est joui par cette pseudo-copulation signifiante, mais, pour autant, on constate qu'aucun de ces signifiants ne peut venir en place de signifiant maître pour le représenter comme sujet dans la parole. L'autiste essaye vainement de maîtriser l'univers signifiant, mais il n'a pas l'usage du signifiant maître.

C'est peut-être pour cela que certains autistes sont fascinés par les nombres premiers. Daniel Tammet, par exemple, les reconnaît entre mille, à la couleur, à la forme, au son, bref, il a une véritable passion pour ces signes parce que, dit-il, « leur solitude parmi les autres nombres me les rend singuliers et stimulants ⁶ ». La solitude

5. *Ibid.*, p. 101.

6. D. Tammet, *Je suis né un jour bleu*, Paris, éd. J'ai lu, 2009, p. 19.

des nombres premiers, c'est d'ailleurs le joli titre du premier roman d'un auteur italien - Paolo Giordano - qui décrit la rencontre entre deux adolescents, vraisemblablement autistes, qui se reconnaissent l'un l'autre comme étant des nombres premiers jumeaux. C'est un concept mathématique : 3 et 5, par exemple, sont des nombres premiers jumeaux, ils ne sont séparés que par un seul nombre pair, c'est dire si leur articulation est réduite ; ils ne copulent que par simple voisinage et on leur suppose d'entretenir des rapports de gémellité. C'est assez bien trouvé pour envisager une hypothétique relation intersubjective autistique.

Bref, je crois que si l'autiste choisit le nombre premier pour emblème, c'est bien parce qu'il a quelque ressemblance avec le signifiant maître, et pour autant ce n'en est pas un puisqu'il ne se définit que de la pure différence, de ne devoir rien à personne, de n'être articulable à aucun autre.

À ce stade de mon travail, on pourrait tenter de définir le signifiant maître à partir de ce qu'il n'est pas ; ce serait, après tout, dans le fil logique de ce que j'essaye de débrouiller. Le signifiant maître se définirait ainsi, essentiellement, de n'être pas un savoir, ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'y articule pas, bien au contraire. Mais on devrait distinguer aussi le signifiant maître du mot d'ordre, du mot à la mode, du mot-clef, du fin mot de l'histoire, du nom propre...

Il me semble que pour éviter tout glissement on aurait intérêt à s'en tenir à la définition de départ qui institue le signifiant maître comme représentant le sujet auprès des autres signifiants. Sans oublier pour autant que le sujet n'y est représenté qu'en partie, il y a une part de l'être qui reste irréprésentable, en deçà du signifiant maître. C'est le refoulé primordial de Freud, *Urverdrängt*. Autrement dit, toute promotion du signifiant maître implique un reste que ce signifiant maître ne représentera jamais pour d'autres signifiants. D'où la vanité du mirage hégélien d'un savoir absolu. Si le discours du maître met le savoir au travail, il ne produit qu'un savoir écorné, pas un savoir absolu. Donc, gardons en mémoire que l'avènement du signifiant maître signale en même temps une part de réel assumée comme inaccessible par une articulation de savoir. Voilà pourquoi il est illusoire de questionner la validité du signifiant maître. Seul un sujet pourrait théoriquement donner les raisons qui lui ont fait accepter de

se ranger sous le signifiant maître pour être représenté. Mais encore ne le pourrait-il qu'au décours d'une analyse qui lui révélerait en quoi ce signifiant maître a pu servir de compromis entre ce qui de son être était représentable pour l'Autre et ce qui ne l'était absolument pas.

La vérité du signifiant maître ne vaut absolument pas comme certificat de validité, la vérité du signifiant maître, c'est qu'il impose une division du sujet : \$.

Le signifiant maître, Lacan nous rappelle que c'est ce qu'il a appelé, au tout début de son enseignement, le point de capiton. Le signifiant maître est ce qui fait qu'une articulation est possible, donc une lecture. « C'est ce qui définit sa lisibilité⁷. » Et là nous en arrivons au registre du collectif. En effet le signifiant maître ne vaut pas que pour un sujet, il vaut aussi pour le collectif. Ce qui n'a rien de surprenant puisque le signifiant maître a une fonction de représentation, il est reconnu par les autres signifiants, les S_2 . C'est un lien social.

La foule freudienne est structurée par l'identification à un signifiant idéal commun, c'est une sorte de S_1 . Le signifiant maître en tant que S_1 , cela crée de l'unité. Une culture, une tradition culturelle peut ainsi se définir avec quelques signifiants maîtres qui lui donnent sa lisibilité et qui lui assurent son unité. Mais ces signifiants maîtres n'ont pas été promus à cette place par quelque contingence du signifiant, ils sont là parce qu'ils ont été portés par un maître dans un discours. Le maître est celui dont le discours démontre qu'il sait faire semblant du signifiant maître, ce qui n'implique pas qu'il sache particulièrement bien tromper son monde mais plutôt qu'il s'efface sous ce semblant qu'est le signifiant maître qui le représente.

N'oublions pas que dans chacun des discours désignés par Lacan, c'est un semblant qui est aux commandes. Ainsi, dans le discours du maître, c'est le signifiant maître qui fait semblant d'agent, ce n'est pas le maître. Lui, il est inscrit en dessous, en place de sujet divisé, qui ne sait pas ce qu'il désire, qui est donc loin d'être maître de lui-même, comme la tradition hégélienne voulait le croire. Le maître, c'est celui qui doit savoir se débrouiller de ce semblant qu'est le signifiant maître. C'est sans doute le seul savoir qu'il a, s'il n'est pas fou, c'est-à-dire s'il ne se prend pas pour le maître.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 218.

Le signifiant maître et la psychanalyse

Ce qu'il faut bien voir, c'est que les quatre discours produits par Lacan se distinguent les uns des autres par les places qu'ils donnent aux quatre petites lettres qu'ils articulent : \$, S₁, S₂, a. Or, aucune de ces lettres n'a de signification absolue. Leur signification dépend essentiellement de la place qu'elles occupent.

Par exemple, le S₁ en place d'agent dans le discours du maître, c'est la clef de lecture, l'ouverture au sens, c'est le signifiant maître dans sa version de point de capiton, de garant du sens.

À la place de l'Autre dans le discours de l'hystérique, ce n'est déjà plus la même chose, c'est une adresse. L'hystérique interroge le signifiant maître. Elle remet en question sa validité. Ici, le S₁ est sommé par l'hystérique de rendre raison de son pouvoir ou de son impuissance.

À la place du produit du discours de l'analyste, le signifiant maître ne doit plus servir comme clef de lecture, sinon la psychanalyse serait vraiment une entreprise infinie. Le signifiant maître produit par la psychanalyse est au contraire un point de butée à partir duquel tout effort de lecture est vain. Le signifiant maître produit par la cure analytique se rapproche alors plus de l'insigne, du sceau, de la marque de fabrique, bref, du signifiant qui se définit de la pure différence, que du signifiant qui s'articule. En cela il rejoint l'*Urverdrängt* de départ. On mesure alors que ce signifiant maître est fait de *lalangue*.

On conçoit bien que ce nouveau style de signifiant maître ne puisse pas se mettre en série. On ne devrait théoriquement pas pouvoir en faire un idéal, si ce n'est que, la fonction de l'idéal étant essentiellement une affaire de place, la bêtise de la foule freudienne est capable de promouvoir n'importe quel signifiant, fût-il le plus honteux, pour en faire un idéal. C'est d'autant plus facile que la honte et l'idéal voisinent très naturellement. C'est ce qui fait le succès de ce que le regretté Philippe Muray appelait « la grande battue ». « Pour les scouts de la bonne pensée [...] c'est devenu une occupation à temps complet. Tout homme illustre, entre leurs mains, peut devenir une bête aux abois. Le nouveau monde vertueux des louveteaux de la Vigilance a en horreur les écarts de conduite des individus d'exception. Ils les dénoncent en chaire. [...] Chaque jour nous apporte sa

brassée de révélations. » Et Muray, après avoir dressé une liste de personnages vilipendés, ajoute : « Que ne va-t-on encore découvrir ? Que Beethoven tournait autour des pissotières ? Que Stendhal attendait les petites filles à la sortie des écoles ? Que Cervantès a volé le manuscrit de Don Quichotte à sa voisine ⁸ ? » Associez un signifiant maître à quelque turpitude et l'effet est garanti.

L'effet est garanti, mais pas pour tout le monde, c'est ce qui est très frappant. On ne réussit pas à entamer le crédit dont jouit un chef charismatique de la part de ses fidèles. Au contraire, plus on le dénonce de l'extérieur et plus la communauté essaiera de sauver son idole en adoptant sa paranoïa. Les fidèles n'ont pas honte des turpitudes révélées de leur icône, c'est un fait évident.

Il me semble que ça nous permet de saisir l'aspect Janus du signifiant maître qui renvoie à la fois au pur prestige et à la honte. Le pur prestige, c'est la promotion d'un signifiant qui représente l'idéal et qui assure l'unité du groupe. C'est le dogme, l'infaillibilité, le culte voué à celui par qui tout devient lisible.

Mais si ce signifiant dégénère, comme le souligne Lacan à la fin du séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, s'il perd sa qualité de signifiant maître comme clef de lecture, comme point de départ de toute articulation, il se dégrade en signe et il ne renvoie alors plus qu'à la jouissance honnie, celle de l'Un qu'il n'a jamais cessé de représenter sans qu'on veuille s'en apercevoir. La honte est alors au rendez-vous, elle signale la *dégénérescence* ⁹ du signifiant maître en signe de la jouissance de l'Un. On retrouve là la structure dégagée par Freud dans son mythe de *Totem et tabou*. La jouissance honnie de l'Un, passant au signifiant, c'est-à-dire subissant le sacrifice, devient la cause de l'amour voué à l'idole qui unifie, mais un retour en arrière est toujours possible. Cette structure infiltre la vie de tous les groupes et la communauté des psychanalystes n'y échappe pas. Des chapelles se construisent selon les aléas du transfert, ce qui promet des scissions pour les beaux jours.

8. P. Muray, *Essais*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 747.

9. Le terme est de Lacan ; je dois à Colette Soler de nous l'avoir fait remarquer à la fin du séminaire *L'Envers de la psychanalyse*. Cf. son article « Statut du signifiant maître dans le champ lacanien », *Mensuel*, n° 58, p. 10.

Freud a eu beau décortiquer les ressorts de la psychologie des masses, Lacan a eu beau pluraliser les noms du père, dégager la fonction du signifiant maître, inventer la passe, rien n'y fait. La communauté des lacaniens n'est pas en meilleur état que les autres. Il est certain qu'en inventant la passe, Lacan proposait une autre façon de traiter le signifiant maître, une façon qui soit plus en adéquation avec ce à quoi il se réduit en fin d'analyse. Mais la pente à faire groupe rejoint naturellement même *les épars* les plus *désassortis*. Et la passe comme instrument subversif a très vite été à l'origine de bien des disputes, voire de scissions.

L'histoire de nos forums est partie de là. Le signifiant *forum* est un signifiant maître pour nous. C'est ordinairement sous ce signifiant que l'on nous reconnaît. Personnellement, je m'en explique ainsi : nous avons préféré les forums plutôt que les odieuses *conversations* que nous imposait le délégué général de l'AMP. Dans ces conversations, il s'agissait de nous mettre au pas et de nous faire avaler le fait de son immixtion dans le dispositif de la passe. Bref, la vérité de sa position m'apparaissait alors voisine de celle du leader charismatique.

C'est au cours d'une de ces *conversations* que ledit délégué général m'a apostrophé en me lançant : « Vous êtes phobique du signifiant maître ! » C'est vrai que je n'ai spontanément aucune sympathie pour la pensée unique, les mots d'ordre, les ritournelles, les savoirs convenus. Mais je ne crois pas que ce soit le signifiant maître qui m'horripile, ce sont plutôt les signes de la jouissance de l'Un que j'y perçois au travers. Parce que le signifiant maître, dans sa fonction, apaise, pacifie, donnant l'illusion qu'on va pouvoir maîtriser le réel. Il n'y aurait pas de raison d'en faire une phobie. Le recours phobique à un signifiant à tout faire, au mieux à un tigre de papier, désignerait plutôt la faillite de la fonction du signifiant maître.

Mais, au niveau du groupe, il y a un autre recours pour parer au désordre engendré par la dégradation des signifiants maîtres, c'est la voie du *leadership* charismatique. C'est une réalité très bien décrite par les sociologues ; la crainte du désordre favorise l'émergence du pouvoir charismatique ¹⁰.

10. « Lorsque la situation est charismatique, l'ordre est en question, et inversement, quand l'ordre est rétabli, la situation cesse d'être charismatique », D. Alexandre, *Le Leader charismatique*, Desclée de Brouwer, 1998, p. 46.

Quelle leçon en tirer pour notre vie institutionnelle ? Nos institutions psychanalytiques sont fondées sur le transfert à Freud et Lacan, ce sont nos signifiants maîtres, mais cela ne suffit pas à les rendre stables parce qu'elles sont faites d'individus dont le rapport au signifiant maître a été modifié par leur analyse. Alors, si nous ne voulons pas du pouvoir charismatique, si nous ne voulons pas de la bureaucratie universitaire non plus, il faudrait accepter une part de désordre, il faudrait se faire à l'idée qu'il n'y ait *pas de tous mais des épars désassortis*. Veillons donc à préserver cet assortiment baroque, même si ce n'est pas toujours très confortable.